

Le Monde

CULTURE • ARTS


## Les performances historiques de Lorraine O'Grady à la galerie Mariane Ibrahim, à Paris

L'artiste afro-caribéenne, morte en 2024, a marqué par ses mises en scène allégoriques et politiques.

Par Philippe Dagen

Publié le 19 avril 2025 à 11h00, modifié hier à 17h58 ·  Lecture 2 min.

 Offrir l'article

 Lire plus tard



Lorraine O'Grady interprète son œuvre « Untitled (Mlle Bourgeoise Noire crie son poème) », 1980-1983-2009. LORRAINE O'GRADY/ARTIST RIGHTS SOCIETY (ARS), NEW YORK

# Le Monde

Première exposition personnelle de l'artiste à Paris, celle de Lorraine O'Grady à la galerie Mariane Ibrahim est aussi la dernière qu'elle ait préparée, puisqu'elle est morte à New York, le 13 décembre 2024. Elle avait 90 ans, mais, dans l'histoire de la création, elle aura longtemps eu 46 ans, son âge quand elle a incarné son héroïne la plus connue, *Mlle Bourgeoise Noire*. La performance est simple : à partir de 1980, O'Grady se rend à des vernissages, souriante et chic, un diadème dans les cheveux, parée d'une longue robe et d'une cape. Mais celles-ci sont faites de 180 paires de gants blancs cousus ensemble et, si elle tient des fleurs dans une main, elle tient un fouet, blanc lui aussi, dans l'autre.

Or O'Grady est née à Boston en 1934, de parents jamaïcains : afro-caribéenne, donc. Et, à cette date, les artistes noires sont très peu visibles sur la scène new-yorkaise. L'apparition de *Mlle Bourgeoise Noire* est ainsi une provocation. Le fouet et les textes antiségrégationnistes qu'elle récite durant sa performance en accentuent le sens. L'action apparaît aujourd'hui comme le signe précurseur d'une révolution non encore achevée. La suite de photographies qui occupe un mur de la galerie a ainsi une valeur historique, comme l'exposition dans son ensemble.

Ses tout premiers travaux datent de 1977 : des collages à partir de découpages de quotidiens. Auparavant, après des études de littérature, elle crée pour vivre une agence de traduction et est critique musicale pour *The Village Voice* et *Rolling Stone*. Simultanément, pendant vingt ans, elle enseigne à la School of Visual Arts de New York l'histoire de la poésie, de Baudelaire à dada, en passant par le surréalisme. « *J'aime ces vieux gars pour leur esprit guerrier* », disait-elle de Breton, Tzara et Duchamp. Pour elle, comme pour d'autres artistes et intellectuelles nord-américaines, de Louise Bourgeois (1911-2010) à Lucy Lippard, le surréalisme est alors une leçon de liberté. Avec eux en tête, elle passe à l'attaque.

# Le Monde

## Longue suite d'images

En 1982, elle conçoit, avec un groupe d'artistes afro-américains et latinos, la performance *Rivers, First Draft*, dans Central Park, aussi complexe que *Mlle Bourgeoise Noire* est directe. C'est à la fois le tressage de trois histoires d'une même femme à trois âges de sa vie et une suite de scènes allégoriques. Performeuses aux tuniques roses ou rouges et performeurs en vert ou jaune s'épient entre les arbres et les rochers du parc, se rapprochent, s'aiment, se fuient ou rencontrent un marin qui marche en portant sa barque blanche. Parcourir la longue suite des images qui fixent ces moments, c'est assister de nouveau à la rencontre entre la culture surréaliste de l'instant énigmatique et la démarche politique d'O'Grady.

Elle est aussi efficace dans les autres ensembles photographiques présentés : l'un, en diptyque, met en scène de façon mi-burlesque, mi-tragique le conquistador Hernan Cortes (1485-1547) et sa maîtresse et conseillère indienne La Malinche (après 1502-après 1529), et, en parallèle, le président Thomas Jefferson (1743-1826) et l'esclave noire Sally Hemings (vers 1773-1835), qui fut sa maîtresse des années durant. Les deux histoires se répondent. Dans l'autre ensemble, la mémoire de la conquête des Amériques est symbolisée par deux soldats en cuirasse du XVI<sup>e</sup> siècle. Quelques accessoires, dont un palmier, altèrent fortement leur dignité de vainqueurs.

¶ « Lorraine O'Grady ». Galerie Mariane Ibrahim, 18, avenue Matignon, Paris 8<sup>e</sup>. Jusqu'au 31 mai, du mardi au samedi, de 11 heures à 19 heures.

Philippe Dagen